Victor Hugo, *Le Roi s'amuse*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2827>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2827

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 626-627

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Victor Hugo, *Le Roi s'amuse* », *Studi Francesi* [En ligne], 171 (LVII | III) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2827>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Victor Hugo, *Le Roi s'amuse*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

VICTOR HUGO, *Le Roi s'amuse*, édition de Clélia AUFRAY, Paris, Gallimard, 2009, «Folio théâtre», pp. 283.

- 1 Ce drame de Victor Hugo, interdit en 1832 car interprété comme éloge du régicide au lendemain de l'attentat de Fieschi contre Louis-Philippe, a longtemps porté la trace de ces circonstances initiales. Retiré de l'affiche en 1835, bloqué par Thiers pour état de siège en 1873, repris dans l'indifférence en 1882, abandonné par la Comédie-Française en 1912, rejoué avec estime en 1991, il a de plus été éclipsé par *Rigoletto* que Verdi a brillamment tiré de cette farce cruelle à fin tragique, propice à prolonger *Don Giovanni*: le libertinage prêté à François I^{er} y incitait face à un Saint-Vallier en commandeur impuissant, tout comme l'effet choral constitué par le roi, Triboulet, Maguelonne et Blanche, en un quatuor pré-opératique.
- 2 Contrairement à Anne Ubersfeld qui voyait surtout des raisons littéraires à la censure de 1832 (au nom des bienséances historiques, des habitudes formelles du temps, du lien entre art et morale), Clélia Aufray, dans sa préface (pp. 5-31), tente de reconsidérer l'interprétation de l'insuccès de la pièce en le liant au climat politique. Il est vrai que, tant par le public présent à la première que par le sujet traité, ce drame hugolien mêle élite et populace sur fonds d'émeutes contemporaines. L'étrange portrait de François I^{er}, amateur de femmes mais bon catholique, en violeur et impie, a pu choquer, tout autant que le passage d'un festin de cour rabelaisien à un crime boulevardier en mauvais lieu. La figure du poète inféodé au pouvoir en Clément Marot donne aussi à réfléchir, tout comme Triboulet, bouffon révolté, père jaloux de la beauté de sa fille, bafoué et touché par la folie, qui prend des allures de Sganarelle grotesque, de *gracioso* de comédie affublé d'une laideur vengeresse, au fil de ses soliloques versifiés.
- 3 Sans doute en fait les questions esthétiques et politiques sont-elles liées, comme le suggèrent les remaniements effectués par Hugo au soir même de la première, conscient

du ridicule que pouvaient lui attirer certains détails formels comme du danger auquel l'exposait un accueil trop réactif aux libertés qu'il avait prises dans la transposition de l'histoire.

- 4 Chronologie, histoire des représentations, notes brèves et indications bibliographiques accompagnent en un dossier final cette édition selon les habitudes de la collection «Folio théâtre».